



CLASSIQUES
GARNIER

GUEDJ (Jérémy), « [Introduction à la quatrième partie] », *Le Miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939)*, p. 275-276

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0275](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0275)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Si forts qu'aient pu être la fascination, les certitudes et même l'aveuglement à l'égard du pays de Dante, si nombreuses et profondes les raisons d'espérer, l'Italie rappela le gros de l'opinion juive à la réalité. Jusqu'alors, l'ambiguïté proverbiale du fascisme devant la question juive avait été payante : parmi les Israélites de France, tous les points de vue voisinaient sans qu'il fût possible de déterminer précisément lequel correspondait effectivement à la réalité. Tout cela vola en éclats après 1935 : la volte-face italienne donnait raison aux uns, les moins nombreux, tort aux autres. La majeure partie des Juifs français n'avait d'autre choix que de se rendre à l'évidence : le fascisme était un mouvement belliqueux et raciste. Il fallait l'accepter, l'Italie tournait le dos à sa tradition d'ouverture à l'Autre, et plus particulièrement à Israël.

Se jouait donc là le second acte – conscient cette fois – du tournant de l'opinion juive face à l'Italie, lequel s'était ouvert de manière feutrée dès 1933, deux moments qui préparèrent le revirement définitif de 1938. Il s'agissait d'un tournant pour le moins tardif, comparé au reste de l'opinion française : une partie des modérés passa par exemple de la bienveillance à la méfiance dès 1923¹. De fait, les courants d'opinion restés unanimement favorables à l'Italie jusqu'en 1935 étaient soit ceux qui entretenaient d'étroits liens avec des milieux italiens et appelaient à une union des nations latines, comme certains catholiques de gauche², soit ceux appartenant à la droite et à l'extrême droite françaises, admirateurs et défenseurs du fascisme³. Le fait qu'une grande fraction de l'opinion juive suivît une tendance parallèle à celle du centre et de la droite française, qui ne correspondaient pas aux opinions majoritaires parmi les Juifs, prouve que le judaïsme français réagissait d'une manière particulière aux affaires d'Italie. Qu'il suffise pour s'en convaincre de remarquer que les Juifs considérèrent dans l'ensemble véritablement l'Italie comme un pays ennemi seulement après la mise en place de

1 Cf. Pierre Guillen, « La revue *l'Europe nouvelle* et l'établissement du régime fasciste », *Recherches Régionales*, n° 187, juillet-septembre 2007, p. 43.

2 Daniel J. Grange, « L'image de l'Italie fasciste chez les "Catholiques de gauche" français durant les années 1930 », dans Jean-Baptiste Duroselle, Enrico Serra (a cura di), *Il vincolo culturale tra Italia e Francia negli anni trenti e quaranta*, Milan, Franco Angeli, 1986, p. 71.

3 Pierre Milza, « L'image de l'Italie fasciste dans la France des années 1936-1939 », dans Jean-Baptiste Duroselle, Enrico Serra (a cura di), *Italia e Francia dal 1919 al 1939*, Milan, Franco Angeli, 1981, p. 283.

l'antisémitisme d'État outre-monts, en 1938, et pas avant, malgré les appréhensions de plus en plus marquées qu'ils nourrissaient.

Au moment où le destin des Juifs paraissait chaque jour de plus en plus sombre – et l'Italie devait contribuer à cette dégradation – ceux-ci ne parvenaient pas à se départir de leurs querelles parfois bien vaines au regard des périls qui frappaient aux portes de la France. Leur attitude face à l'Italie était plus que révélatrice de l'impréparation du plus grand nombre à la guerre.